L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 10 JUIN 1885. 58ème Année

Dufour, Boumet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI 10 JUIN 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Une bonne fortune pour la Louisiane.

Nous avions bien raison de le dire dernièrement : La fortune semble singulièrement favoriser le Sud, en général, et spécialement la Louisiane, la Nouvelle-Orléans. Tout nous sourit, tout conspire pour nous, tout travaille à nous faire, au sein de l'humanité, une place à laquelle nous n'avions ni le droit ni les moyens d'aspirer. Le monde vient à nous, naturellement, spontanément, sans que nous ayons besoin de lui faire appel. Ne le voulût-il pas, il y serait poussé par une puissance étrange à laquelle il cède sans s'en rendre compte.

Voyez plutôt. Depuis l'antiquité, durant laquelle toute l'activité humaine s'était concentrée dans l'Orient, par la raison bien simple qu'il avait été le berceau de l'humanité et que c'est de là qu'étaient parties toutes les migrations, le mouvement industriel s'était fixé dans les régions froides du Nord. On avait en beau découvrir un nouveau monde—et cela, du côté du Sud—l'activité industrielle était remontée vers le Nord et s'y était établie, comme elle l'avait déjà fait dans la vieille Europe. Et bien, contrairement à ses antécédents, la voilà qui dévie vers les contrées méridionales et se dirige vers nous, vers le Golfe du Mexique.

Si l'on s'était avisé d'annoncer, il y a vingt ans, que le Texas allait devenir le grand éleveur de l'Amérique du Nord, on eût fait sourire. Si, il y a quinze ans seulement, on avait osé prétendre que les filatures de la Géorgie et des Caroline s'apprêtaient à lutter, à armes égales, sinon supérieures, avec celles de la Nouvelle-Angleterre ; que la Pennsylvanie et Pittsburgh trouveraient, bientôt, des rivaux dans l'Alabama, un Etat à moitié désert, dans Birmingham, une ville qui n'existait pas, ou est passé pour fou. Qui aurait alors deviné la construction des jetées Eads, qui ont mis la vallée du Mississippi en communication directe et facile avec le reste du globe ; le percement des isthmes qui sont à la veille de changer la route du commerce international et interoceanique ; l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, la plus excentrique des entreprises de ce genre, qui a fait, six mois durant, décorer l'Inde du trafic, le rendez-vous de toutes les nations commerçantes, de tous les peuples civilisés ! Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'une des plus brillantes, des plus complètes de nos exhibitions nous est venue, non pas d'Europe, non pas du Nord, mais du Sud, d'un pays situé au-dessous de nous—de la République Mexicaine ; de sorte que, au moment où nous nous y attendions le moins, nous sommes devenus un véritable centre de productions qui nous arrivent, à la fois, des quatre coins de l'horizon, autant et plus *exotic* du midi resté inconnu jusqu'alors et sur lequel nous comptions fort peu, que des autres contrées, déjà célèbres, dont nous attendions à peu près tout.

Nous ne nous rendons pas un compte exact de toutes ces bonnes fortunes étonnantes, de toutes ces transformations qui nous semblent toutes naturelles et sont pourtant autant de prodiges ; de toutes ces merveilleuses qui étaient jadis des impossibilités et sont aujourd'hui des réalités saisissantes.

Ce n'est pas tout ; car la chance, une fois lassée en aurait, se s'arrête jamais en chemin. Il nous manquait une chose indispensable pour nous assurer la jouissance et les bénéfices de ces avantages inespérés—il nous manquait la population. L'homme, avec sa tête pour inventer et ses bras pour exécuter, est le premier, le plus puissant instrument du progrès ! Il nous faisait défaut. L'immigration avait pris une route fixe qu'elle suivait avec une obstination qui semblait indomptable. Nous la voyions bien dévier un peu du côté du Golfe du Mexique ; nous assistions à la création de grandes sociétés dont le but était de l'attirer vers le Mississippi. Nous attendons encore, même au milieu de nous, la construction d'un Castle Garden qui doit lui servir d'abri, de point de repaire comme de point de départ. Mais rien de tout cela ne suffirait à forcer le flot des émigrants de venir à nous. Il y avait un obstacle naturel dont l'homme désespérait de venir à bout. L'étranger hésitera toujours à aborder sur des plages qu'à tort ou à raison, il regarde comme dangereuses, que le nouvel arrivé se croit obligé de fuir, une partie de l'année, d'où il éxigre, dès qu'se surviennent les premières chaleurs.

Eh bien, à toutes les étonnantes bonnes fortunes que nous avons eues jusqu'à présent, s'en joint une autre beaucoup plus surprenante, beaucoup plus incroyable encore que les précédentes, et ce n'est plus l'esprit de l'industrie, l'esprit du trafic qui nous l'offre—c'est la science qui, du fond de son cabinet, a décrété l'extinction d'une épidémie, de celle qui affligeait nos régions et semblait en éloigner à tout jamais l'immigration. De quelque coin du monde civilisé une nous vienne cette bienfaisante découverte, peu nous importe ; ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'elle existe, c'est qu'elle fait des prodiges, c'est que l'on prévient aujourd'hui la fièvre jaune, c'est qu'on a trouvé contre elle un remède merveilleux et qu'on applique aujourd'hui, avec un succès incontestable, la vaccination contre la fièvre jaune.

Le monstre de bronze s'évanouit, il n'est plus pour nous un objet d'invincible terreur ; la pieuvre a perdu ses tentacules, le serpent, son venin. Ce ne sera plus désormais qu'une maladie vulgaire, à laquelle la prudence pourra échapper et dont la négligence seule sera la victime.

Les premières études se sont faites en Europe, sous la direction de savants illustres. La première application en grand a été tentée au Brésil ; d'autres viennent d'avoir lieu également au Mexique.

J'endant que partout ailleurs les docteurs se perdent en discussions vagues qui n'aboutissent à aucun résultat pratique, au Brésil, au Mexique, on va droit au but, on inocule l'épidémie à des équipages complets de navires étrangers, à des régiments entiers en garnison dans les ports sujets à la maladie. Les sanités municipales de ces ports invitent chaleureusement les populations à se faire vacciner gratuitement.

C'est au gouvernement mexicain qu'appartient l'honneur de cette belle et salutaire mesure—la plus humaine, la plus progressiste que nous ayons jamais connue.

Voilà, certes, un excellent exemple à suivre. Pourquoi nous sert-il donné par le Mexique ? Pourquoi n'avons-nous pas eu l'initiative de ces expériences ? Ne sommes-nous pas aussi intéressés que nos voisins d'outre-Rio Grande à nous tenir en garde contre le fléau, et l'administration de Washington ne pourrait-elle en faire autant que celle de [illegible] Pierre et Miquelon ? [illegible] Mexique, le moyen d'[illegible] ? [illegible] confiance dans [illegible] [illegible] ?

La gloire du plus grand de ses enfants rayonnera éternellement sur elle et le monde entier. Par son génie, il est le maître des littérateurs et des poètes. Par son amour de la patrie et de la liberté, il est l'ennemi et le vengeur des usurpateurs et des despotes, et la puissance de son cœur et son ardeur pour l'humanité le placent en tête des protecteurs des opprimés, des petits et des faibles."

M. Fauart a proposé d'ouvrir une souscription nationale pour ériger une statue monumentale à Victor Hugo sur l'une des places de Besançon, et il a proposé que la ville s'inscrivît pour cinquante mille francs.

Après délibération et vu les charges et la situation financière de la ville, on a décidé d'ouvrir la souscription et d'inscrire Besançon pour une somme de 5,000 francs ; mais cette décision n'est pas définitive, car le conseil n'était pas en séance publique. La question revendra donc en discussion et une fraction du conseil espère faire voter une somme plus considérable.

Le conseil a décidé ensuite l'achat d'une couronne et d'une bannière de 1,000 francs et a délégué MM. Clerget et Fraucey, adjoints, et quatre conseillers pour assister aux obsèques.

Le conseil a décidé également de prier M. le sénateur Oudet de prendre la parole au nom de la ville de Besançon.

Des souscriptions particulières s'organisent en ville, notamment au lycée, pour l'achat de couronnes.

Après le vote de l'adresse et de la souscription pour la statue de Victor Hugo, les conseillers municipaux présents se sont inscrits personnellement pour une somme de 700 francs.

Dans les écoles primaires de Besançon, les maîtres ont associé leurs élèves au deuil du pays en prononçant une allocution glorifiant la mémoire du Maître et en conviant les enfants à aimer la patrie comme l'a aimée.

Au Havre, le conseil municipal, réuni extraordinairement hier à l'occasion du décès de Victor Hugo, a décidé, à l'unanimité, d'envoyer à la famille un télégramme de condoléances et a délégué une commission, chargée de le représenter aux funérailles du grand poète.

A Bordeaux, le conseil municipal a levé hier son séance en signe de deuil et a chargé le maire d'adresser ses condoléances à la famille de Victor Hugo.

Aujourd'hui, un certain nombre de navires en rade et les monuments publics ont mis leurs pavillons en berne.

A Marseille, le conseil municipal s'est réuni d'urgence pour nommer deux délégués chargés d'assister aux obsèques de Victor Hugo. Le maire a procédé à cette nomination par vote du triage au sort. Le nom de M. Michel Collomb, conseiller royaliste, est sorti le premier ; mais M. Collomb a refusé cette mission.

Le sort a désigné ensuite MM. Lapeyre, adjoint, et Dieudafait, conseiller. Ces deux délégués partiront mardi.

Le syndicat de la presse marseillaise a décidé l'envoi d'une couronne, et la société littéraire du Portique l'envoi d'un délégué.

M. le maire de Nancy a adressé à M. Lockroy, député, la lettre suivante :

Monsieur,

"La ville de Nancy s'est toujours énorgueillie d'avoir donné le jour au général Sigisbert Hugo, dont est né l'homme de génie dont la France porte le deuil.

"Elle revendiquait comme une gloire pour "le sang lorrain" qui coulait dans ses veines la gloire du grand poète.

"Je sais son bien faible, mais bien sincère interprète, en vous apportant l'expression du deuil de Nancy et en vous priant d'en offrir à Mme Lockroy la douloureuse hommage.

"Veuillez, je vous prie, monsieur, agréer l'assurance de ma profonde sympathie.

Le maire de Nancy,
A. VOLLAND."

Le conseil municipal de Lyon a levé hier sa séance en signe de deuil et décidé d'envoyer trois membres aux obsèques.

A Montpellier, la municipalité, les étudiants, la loge maçonnique, ont décidé l'envoi de couronnes ; les journaux ont paru encadrés de noir.

A Nice, la municipalité, avant de lever sa séance en signe de deuil, a décidé de donner le nom de Victor Hugo à un boulevard.

A Alger, tous les journaux ont paru encadrés de noir et sont consacrés en grande partie à Victor Hugo. Les typographes de cette Ville ont adressé à la famille Hugo la dépêche suivante :

"Les typographes d'Alger, douloureusement affectés de la mort de Victor Hugo, prennent part au deuil de la France."

Syndicat typographique.

LES MANIFESTATIONS A L'ETRANGER.

La *Gazette de Cologne* dit que Victor Hugo a exprimé avec virtuosité les sentiments tendres et les grandes émotions, qu'il a peint les types nouveaux dans le drame et dans le roman, qu'il a été inépuisable au point de vue de l'invention et du travail, et qu'il est devenu finalement le plus pur représentant de l'esprit et du goût de ses compatriotes, qui l'ont admiré avec étonnement.

Tous les journaux anglais publient de longs télégrammes sur la mort de Victor Hugo et de longs articles de fond consacrés à l'éloge du grand poète français.

Le *Times* consacre au Maître six colonnes de biographie, un article de fond de deux colonnes et une dépêche à peu près de même longueur. Voici un passage principal d'un de ces articles :

"De tous les écrivains de cette époque, il n'y en a pas qui puisse être comparé à Victor Hugo pour l'étendue du génie, l'éloquence, la hauteur constante de la pensée et de l'expression. Il faut louer en lui la richesse du vocabulaire, l'extraordinaire variété de ses rythmes, ses force mélodramatique, sa rhétorique inépuisable comme un fleuve, le don de rapprocher et d'opposer les sentiments farouches et tendres, diaboliques et humains, terrestres et divins."

Le *Daily News* dit :

"Victor Hugo possédait un génie d'une grandeur et d'une énergie si surhumaine, il semblait à une [illegible] qu'il [illegible] [illegible] [illegible]